

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

Seront analysées, en principe dans cette section, les études publiées à partir du 1^{er} janvier 1956.

Il y a lieu de préciser toutefois que, pour le premier numéro, les analyses portent sur un choix — nécessairement très restreint — d'ouvrages et d'articles publiés au cours des deux dernières années.

I. LES DOCUMENTS

REPRODUCTION

66. GERNSHEIM (Helmut et Alison). — The History of photography from the earliest use of the *camera obscura* in the eleventh century up to 1914. — London, New York, Toronto, Oxford, University Press, 1955. — 27 cm, 395 p., fig., pl.

L'instrument de travail que nous apporte M. Helmut Gernsheim est peut-être appelé à remplacer, auprès des historiens de la photographie, l'ouvrage classique, très complet mais touffu, de J.M. Eder (*Geschichte der Photographie*, Halle, 1932, ill.). En quelques séries de chapitres clairs et bien construits, nous passons de la « préhistoire » (les premières chambres noires) à la découverte de Niepce et au daguerréotype, puis aux premiers positifs sur papier (Talbot, Bayard), au collodion, au gélatino-bromure et aux récentes techniques photomécaniques. Dans cet historique des procédés, M. Gernsheim ne perd jamais de vue l'évolution de l'esthétique photographique et des genres : portraits anglais (Hill, L. Carroll, J.M. Cameron...) ou français (Nadar, Carjat), paysages et voyages, images d'« actualité »... Des listes chronologiques apportent au chercheur des précisions immédiates sur les procédés, les sociétés nationales de photographie, les revues photographiques anciennes. Une illustration abondante, choisie en grande partie dans les collections personnelles de M. Gernsheim (et par suite, reproduisant surtout des œuvres anglaises) complète heureusement le texte. M. Gernsheim conclut en souhaitant la création prochaine de musées nationaux, ou internationaux, de photographie.

A. HUON.

TRAITEMENT

67. Bibliothek, Bibliothekar, Bibliothekswissenschaft. *Festschrift Joris Vorstius* zum 60. Geburtstag dargebracht. — Leipzig, Otto Harrassowitz, 1954. — 25 cm, VIII-440 p., 7 pl.

Ce volume de mélanges, comprenant 32 articles offerts au bibliothécaire allemand de renommée mondiale, contient une bibliographie de seize pages sur les travaux publiés par Vorstius.

La première partie du livre est consacrée aux contributions bibliographiques, la deuxième traite de la bibliothéconomie et la troisième apporte des contributions sur l'histoire du livre et des bibliothèques, surtout en Allemagne (Jena, Halle, Dresde, Greifswald, etc...).

Signalons, dans la première partie, un article de Frits Donker Duyvis (pp. 45-49) sur l'*Index bibliographicus*, sa valeur internationale et son histoire. On sait qu'une 4^e édition de cette œuvre importante dont Vorstius a été l'animateur, est en préparation. — Wilhelm Fuchs (pp. 61-77) donne un exposé historique et critique sur l'unité de la science et des sciences humaines, problème à l'ordre du jour, étant donné l'importance que reprend depuis quelques années le catalogue systématique. Georg Leyh (pp. 78-85) apporte une esquisse sur quelques bibliographes allemands et leurs œuvres aux XVII^e et XVIII^e siècles. — Günther Reichhardt (pp. 86-109) traite d'une question très actuelle : « La bibliographie raisonnée » et « l'analyse signalétique ou détaillée », établie aussi bien pour le lecteur des bibliothèques d'étude que pour l'usager des bibliothèques de lecture publique. Les Russes attribuent une grande importance à la sélection et les analyses représentent dans leurs catalogues une des tâches les plus considérables du bibliothécaire. Les Allemands en revanche restent à cet égard assez réservés. — Franz Anselm Schmitt (pp. 110-117) envisage pour la germanistique une nouvelle bibliographie par sujets et par matières.

Dans la deuxième partie, Hugo Alker (pp. 118-132) expose les principes des catalogues viennois et autrichiens qui se rapprochent bien plus des conceptions françaises que de celles des Allemands. — Heinrich Roloff (pp. 252-273) s'intéresse à une question qui nous préoccupe tous : le catalogue collectif dont il traite les méthodes. — Deux contributions traitent de la « Deutsche Bücherei » de Leipzig : Curt Fleischhack (pp. 143-150) nous donne l'histoire de son catalogue central qui, après de nombreuses vicissitudes, est parvenu à distribuer aux bibliothèques allemandes les titres de livres de sa bibliographie, sous forme de fiches ou de bandes à coller sur fiches. Cet effort correspond à celui de la Direction des Bibliothèques de France, qui a créé un service de multigraphie en vue de simplifier le travail de ses bibliothèques. Il est curieux de noter que les bandes à coller sont préférées par les bibliothèques allemandes aux fiches sur bristol. — La deuxième contribution sur la « Deutsche Bücherei » est fournie par Ernst Rückert (pp. 274-285) qui décrit le service de renseignements de cette grande bibliothèque. Il est sans doute utile de rappeler que Leipzig, depuis plus de quarante ans, rassemble non seulement toutes les publications allemandes (sciences humaines et sciences), mais aussi les publications étrangères sur l'Allemagne et les traductions de livres allemands.

Deux autres auteurs traitent de la formation professionnelle du bibliothécaire : Johann Gans (pp. 151-153) parle de l'essai en cours à l'Université de Vienne qui a créé une chaire de bibliothéconomie et prépare les candidats « au service supérieur » des bibliothèques. Wilhelm Grunwald, en revanche, examine (pp. 182-191) le problème délicat dans tous les

pays de la formation scientifique et technique du bibliothécaire spécialisé. Il insiste surtout sur la nécessité pour le candidat de posséder plusieurs langues étrangères et d'acquérir une formation universitaire dans la spécialité, outre deux années d'études professionnelles. — L'article de Walter Bauhuis (pp. 133-142) reprend l'idée, souvent traitée en Amérique, de la simplification du circuit que le livre parcourt à travers la bibliothèque au moyen de 4 à 7 copies sur carbone de couleurs différentes, établies dès la commande de l'ouvrage et dirigées sur les divers services de la bibliothèque.

A l'intention des musicologues, Ursula Bach (pp. 17-19) donne l'état actuel de la bibliographie spéciale et signale les lacunes et travaux utiles à entreprendre en Allemagne. Franz Grasberger (pp. 172-181) envisage les problèmes de catalographie de toutes les catégories de « documents » pouvant entrer dans une bibliothèque musicale. L'article contient une bibliographie détaillée sur le sujet.

Les bibliothécaires français qui ne connaissent pas le russe seront heureux de trouver 3 articles concernant les bibliothèques des républiques populaires : Todor Borov (pp. 20-44) parle de la *Bibliographie nationale bulgare*, qui, après de longues années de publication irrégulière, peut nous fournir depuis avril 1945, 4 fois par an et depuis 1949, chaque mois, les renseignements sur les éditions de son pays. — Othmar Feyl (pp. 50-60) examine la classification des bibliographies soviétiques et donne un schéma du classement de la littérature et des sciences sur la base marxiste-léniniste¹. Il en fait une analyse approfondie et le compare à d'autres classements. — Frantisek Horak enfin (pp. 192-202) trace l'histoire de la bibliothèque de l'Académie des sciences tchèque depuis le XVIII^e siècle. Cette bibliothèque, devenue un grand centre culturel, publie des bibliographies, des travaux de bibliothéconomie et d'histoire du livre.

Il y a lieu d'observer que la plupart des contributions sont généralement favorables à la documentation.

J. DELSAUX.

68. FUCHS (Hermann). — Kommentar zu den Instruktionen für die alphabetischen Kataloge der Preussischen Bibliotheken. — Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1955. — 25 cm, 302 p.

La mise au point des règles de catalographie occupe en ce moment les bibliothécaires de tous les pays. En Allemagne, on envisage une nouvelle édition des « Instructions pour les catalogues alphabétiques des bibliothèques prussiennes » dont la 1^{re} édition date de 1899, et la 2^e de 1908. Ce projet a suscité de très nombreux articles et travaux. Voilà quelques-uns des plus récents :

BAUHUIS (W.). — Katalogreformen. (In : *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie*. Jhrg. I, Heft 3, 1954, pp. 185-208).

SAMULSKI (Robert). — Die gegenwärtigen Probleme des alphabetischen Katalogs in Deutschland (Verband der Bibliotheken des Landes Nordrhein-Westfalen. *Mitteilungsblatt*. N. F. 4., 1954, pp. 49-62).

1. La traduction allemande par Elena Ternette du guide et des règles russes de classification forme le 1^{er} cahier de la série A des : *Bibliothekswissenschaftliche Arbeiten aus der Sowjetunion und den Ländern der Volksdemokratie in deutscher Übersetzung*. — Leipzig, Harrassowitz.

FUCHS (Hermann). — Für und wider die Preussischen Instruktionen. (In : *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie*. Jhrg, I, Heft 3, 1954, pp. 173-185).

VORSTIUS (Joris). — Die Ordnung der Sachtitel im alphabetischen Katalog. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*. Jhrg 69, Heft 3-4, 1955, pp. 90-110).

VORSTIUS (Joris). — Bericht über die Katalogkommission. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*. Jhrg 68, Heft 1-2, 1954, pp. 29-37).

Le commentaire de Hermann Fuchs, rédigé en vue d'aider le bibliothécaire diplômé dans son travail de rédaction des fiches, est destiné, en même temps, à l'élève bibliothécaire auquel il sert, sous une forme claire et simple, de manuel courant, et se propose enfin d'expliquer à l'utilisateur le catalogue alphabétique d'auteurs et d'anonymes. M. Fuchs défend l'unité des catalogues allemands existants. Son principe est de ne pas changer à grands frais d'argent, de temps et de personnel, les anciens catalogues qui ont fait leurs preuves ni de les interrompre en créant de nouveaux instruments de travail d'après des nouvelles règles, procédé qui, selon l'auteur, provoque le désordre et ne peut servir le bibliothécaire ou l'utilisateur. Ayant fait état des procédés modernes (machine à écrire, films, photos, etc...), l'auteur semble trouver naturel qu'une grande partie des fiches soient encore manuscrites. Depuis la guerre, les *Berliner Titeldrucke* n'existent plus. M. Fuchs juge toutefois impossible d'organiser une multigraphie normalisée pour les bibliothèques allemandes.

La partie principale du commentaire suit de près le plan de la 2^e édition de la *Preussischen Instruktion* et en commente chaque paragraphe.

Certains suppléments seront précieux pour le bibliothécaire français : les abréviations de noms des États américains. — La liste des adjectifs ethniques et leurs abréviations. — Le classement des différentes parties de la Bible. — Les abréviations des expressions bibliographiques et techniques : a) de toutes les langues courantes; b) des langues moins courantes, comme par exemple les langues slaves.

La terminologie des expressions techniques et bibliographiques, bien élargie par M. Fuchs, rendra de grands services aux bibliothécaires français.

Ce qui a toujours le plus frappé les bibliothécaires étrangers, c'est l'usage allemand de rédaction et d'intercalation de la vedette anonyme d'après des principes grammaticaux et non « mécaniques », M. Fuchs maintient le choix compliqué des substantifs sans rapports attributifs ou adverbiaux, sujet à de multiples erreurs.

Cette prise de position en faveur du *statu quo* triomphera-t-elle? Rappelons que M. Vorstius est d'un autre avis (voir articles cités ci-dessus). Il préconise une évolution, sinon une révolution vers le classement mécanique et envisage par exemple pour les bibliothèques universitaires allemandes à partir de 1960, la création de nouveaux catalogues d'anonymes en laissant subsister les anciens tels qu'ils sont.

J. DELSAUX.

69. *Library Trends*. Vol. 3, n° 4. April 1955. — Current acquisitions trends in American libraries. Robert Vosper, issue editor.

Il est presque superflu de rappeler qu'il y a lieu d'être très attentif à cette revue trimestrielle dont le premier numéro a paru en juillet 1952 et qui est publiée par la Library School de l'Université d'Illinois (Urbana, Ill.). Chaque numéro contient une série d'articles consacrés à un sujet déterminé de bibliothéconomie avec un éditeur responsable de la publica-

tion. Appréciée à juste titre dans les pays anglo-saxons, cette revue de haute qualité mérite d'être mieux connue en France et les participants des diverses Journées d'étude organisées par la Direction des bibliothèques retrouveront dans chaque numéro tel ou tel des thèmes traités dans leurs séances de travail.

C'est ainsi que le numéro d'avril 1955 a été consacré aux acquisitions — question brûlante entre toutes puisque dans les pays les plus riches, le développement et l'orientation des fonds posent des problèmes d'ordre financier et d'ordre intellectuel qui doivent — ou devraient — trouver leur solution dans une politique générale.

Ces divers problèmes sont précisément envisagés sous l'angle *national* (étude de Thomas R. Barcus et de Verner W. Clapp, pp. 337-355) et *régional* (étude de Charles W. David et Rudolph Hirsch, pp. 356-375). L'article de Fleming Bennett : *The current bookmarket* (pp. 376-384) apporte, sur l'édition américaine, des précisions d'un grand intérêt : production annuelle accrue de 80 % — importance des Big Four (Doubleday, Macmillan, Mc Graw-Hill et Harper) et de quelques autres organismes (18 % des éditeurs ont produit 56 % des livres parus en 1953) — moyens utilisés par les bibliothécaires pour effectuer leurs achats, remises accordées par les courtiers, etc. D'autres études sur l'acquisition des ouvrages d'occasion, des livres rares, des collections scientifiques, des publications officielles, sur le rôle des échanges et des microcopies, etc, contribuent à mettre en lumière les divers aspects du thème général. Chacune est complétée par une bibliographie bien à jour.

Ces études sont naturellement conduites en fonction d'une structure spécifiquement américaine. Toutefois leur ampleur, leur qualité, le caractère très général des problèmes qu'elles traitent, les recommandent à l'attention de tous les bibliothécaires.

P. SALVAN.

70. REJSOWA (Maria). — O projekcie radzieckiej klasyfikacji bibliotecznej. (Projet de classification bibliothéconomique en U.R.S.S.). (In : *Bibliotekarz*. Warszawa. T. 22, n° 7, 1955, pp. 193-198).

L'U.R.S.S. a travaillé depuis de nombreuses années à une adaptation de la classification décimale à ses besoins actuels. Les premiers changements apportés n'étaient qu'un secours d'urgence, mais ne corrigeaient nullement les erreurs idéologiques et politiques inhérentes, selon l'auteur, à la structure de la C.D. Par ailleurs, certaines modifications en profondeur lui ont fait perdre ses qualités essentielles ; les catalogues ne répondaient pas aux besoins des lecteurs et ne contribuaient pas à la diffusion d'idées nouvelles.

En 1948, la Bibliothèque Lénine, à Moscou, fut chargée d'élaborer une classification nouvelle, valable pour tout le pays et permettant une unification des catalogues systématiques sur tout le territoire. Pour convenir aux nombreux types de bibliothèques, il fallait que sa structure fût claire, souple, extensible, la notation simple et mnémotechnique. Toutes les bibliothèques de l'U.R.S.S. participèrent à ce gigantesque travail, de nombreux spécialistes et organismes scientifiques furent consultés ; les problèmes particuliers faisaient l'objet de discussions publiques. En 1951, la Bibliothèque Lénine publiait des tables abrégées et les soumettait à une discussion finale.

Le projet, constate l'auteur, a fait du catalogue un moyen d'aborder les problèmes d'actualité et relègue au second plan les sciences mortes et les concepts périmés. Le trait le plus caractéristique du système est la *sélectivité*, obtenue par différents moyens et notamment par l'application dans chaque classe de *subdivisions communes*. Ainsi les sub-

divisions communes géographiques permettent de regrouper tout ce qui a trait à la culture, à la science et à la technique d'un pays donné, de suivre son évolution historique et de connaître son état actuel. On arrive à obtenir des ensembles cohérents dont on peut disposer selon les besoins de l'heure et les exigences du lecteur.

Deuxième moyen de sélection : annotations critiques et indications chronologiques pour les fonds considérés comme périmés.

Le marxisme-léninisme peut figurer en tête de chaque classe. Des divisions spéciales sont consacrées à la critique des théories scientifiques capitalistes. On parvient ainsi à une juxtaposition des deux idéologies.

La nouvelle classification a pour base la classification marxiste des sciences. Elle est définie ainsi : « La classification bibliothéconomique est intimement liée à la classification des sciences, mais ne s'identifie pas à elle. Elle a son objet propre : le *livre*, et son rôle d'auxiliaire scientifique et culturel. » Le but de la classification bibliothéconomique est une mise en ordre qui donnerait à la recherche dans un minimum de temps le maximum d'efficacité. Le critère pratique l'emporte souvent sur la logique.

La notation est *alphabétique*. Toutes les connaissances humaines sont divisées en deux groupes : *Sciences de la nature* d'une part, *Sciences humaines et sociales* d'autre part. Vient en tête le marxisme-léninisme suivi des sciences sociales. Les phénomènes sociaux, la science qui les étudie, ainsi que des sciences voisines et marginales sont groupés par affinité de sujet, d'origine et de méthode d'investigation. Il y a 20 classes principales désignées par des lettres majuscules empruntées à l'alphabet russe et dans leur ordre. Les sous-classes sont désignées par des chiffres romains, l'extension ultérieure est opérée au moyen de chiffres qui se décimalisent. Le projet prévoit un nombre de subdivisions permettant un développement de 250 symboles à l'usage des bibliothèques rurales et contient quelques dizaines de milliers d'indices de classification pour grandes bibliothèques.

En tête des *Sciences sociales* vient « l'Histoire », discipline qui étudie tous les phénomènes de la vie sociale dans leurs interférences et influences réciproques. La place et le contenu de cette division constituent encore une des particularités de la classification.

On y trouve, par exemple, l'archéologie, à laquelle on accorde une place indépendante et non pas comme auxiliaire de l'histoire. En revanche, la géographie que les systèmes, selon l'auteur, périmés, rattachaient à tort à l'histoire, n'y figure plus. Viennent ensuite : « L'Économie. Sciences Économiques », « Politique et vie sociale », « L'État et le Droit. Sciences juridiques », « Science de guerre. Armée », « Culture, Étude, Instruction » (la culture est comprise dans un sens limité de culture spirituelle, à l'exclusion de la civilisation matérielle et de l'histoire de la culture qui est à rapprocher de l'histoire sociale. Par contre, on y trouve l'architecture culturelle, l'instruction, l'éducation, les bibliothèques, etc.). Les dernières divisions de ce grand groupe sont consacrées aux formes particulières de conscience sociale : « Sciences philosophiques. Psychologie », « Sciences philologiques. Littérature », « L'Art et les Sciences de l'art », « Histoire des Religions. Athéisme ».

Les *Sciences de la Nature* sont divisées en : « Sciences naturelles », « Sciences mathématiques, physiques, chimiques », « Sciences géologiques et géographiques », « Sciences biologiques ». Elles sont suivies de près par les sciences qui étudient l'action de l'homme sur la nature (lois et moyens) : « La Médecine. Sciences médicales », « L'Agriculture », « Sciences Vétérinaires », « Technique et Sciences techniques ».

La dernière classe est constituée par les « Bibliographies et généralités ».

La classe « Politique. Vie sociale » apparaît comme une innovation intéressante, car elle regroupe dans son énoncé des notions que la C.D. dispersait. Elle réunit ainsi tous les éléments et les domaines de la vie politique : la jeunesse et ses associations, dépouillées du complexe de philanthropie, charité et prévoyance (36), associations professionnelles traitées jusqu'alors par les décimalistes uniquement sous l'angle économique (331.88), enfin le féminisme, qui avait sa place dans le folklore (39). D'ailleurs le folklore a été également extrait de la classe 3 et la poésie populaire orale a trouvé sa vraie place dans la classe « Linguistique. Littérature ».

On a toutefois conservé les avantages de la C. D. : notation chiffrée, subdivisions de lieu, de temps, d'édition. La notation géographique est celle de la C. D. Les pays de l'U.R.S.S. sont toutefois groupés sous le symbole (1). Les symboles des autres pays se composent de l'indice du continent plus l'indice du pays. A l'intérieur du même continent on suit l'ordre alphabétique des pays.

Cette nouvelle classification n'a pas encore reçu selon l'auteur sa forme définitive et on manque de recul pour juger de sa valeur. Tout n'est certainement pas parfait : ainsi, la muséographie, l'archivistique, sciences auxiliaires de l'histoire, se trouvent dans la classe « Culture, Étude, Instruction ». Dans la même classe se trouve l'imprimerie. Mais où chercher l'édition, la bibliologie? Aussi, par exemple, dans la classe « L'État et le Droit », la notation est alphabétique, ce qui brise l'unité et complique la notation.

Dans l'ensemble toutefois, on considère que les nouvelles tables de classification soviétiques introduisent un système de notation clair, logique et mnémotechnique, car il est basé sur l'ordonnance de l'alphabet cyrillique. Mais c'est là aussi son écueil sur le plan international.

I. FOREST.

71. TAUBER (Maurice F.). — *Technical services in libraries. Acquisitions, cataloging, classifications, binding, photographic reproduction and circulation operations, by Maurice F. Tauber and associates.* — New York, Columbia Univ. Press [1954]. — 25,5 cm, xvi-487 p.

Il est précisé dans la préface qu'une édition provisoire multigraphiée a été diffusée en 1952 à l'intention des étudiants de la School of Library Service de Columbia University. Ce premier texte a été « rodé » et tenu à jour et l'édition imprimée, qui comporte de nombreuses additions, est destinée à offrir aux étudiants, dans un ordre logique, une définition des *services techniques* tels qu'ils fonctionnent en particulier dans les bibliothèques d'étude.

Sont tout d'abord envisagés : l'articulation des divers services techniques (chap. II) illustrée par deux schémas de l'organisation de ces services à la Bibliothèque de l'Université d'Illinois et à la Bibliothèque Enoch Pratt de Baltimore; les services d'*acquisitions* (chap. III), les acquisitions à titre onéreux des diverses catégories de documents (chap. IV), les dons et dépôts (chap. VI), les doubles et les échanges (chap. VII).

Le *catalogage* et la *classification* (chap. VIII à X) font l'objet d'un important développement où l'on trouvera notamment de piquantes « anticipations » chiffrées en ce qui concerne la monstrueuse croissance des catalogues (pp. 111-115), quelques indications sur les catalogues collectifs et sur les centres interbibliothèques et les dépôts-magasins aux États-Unis (pp. 126-130).

Trois chapitres (xv à xvii) sont consacrés aux techniques de *conservation*, à la reliure et à la protection des documents contre les insectes.

Sont étudiées ensuite les opérations qui concernent la *circulation du livre* (chap. xviii à xx) et notamment les techniques modernes du prêt : machines photographiques et phonographiques, adaptations de l'I. B. M. industrielle, etc... L'activité des *services photographiques* est décrite au chapitre xxi et le chapitre xxiii conclut cette série d'études sommaires par des observations sur l'économie réalisée par une judicieuse utilisation du machinisme. On fait valoir une fois de plus que le bibliothécaire a trop souvent tendance à négliger les études de coût et rendement en ce qui concerne notamment le *temps* du personnel employé à de longues et minutieuses besognes.

Préconisant de saines méthodes d'organisation du travail, complété par des notes bibliographiques et un index-matières, ce manuel, avant tout destiné à l'information des étudiants anglo-saxons, fait une heureuse part au progrès des techniques.

P. SALVAN.

DIFFUSION

72. Babel. Revue internationale de la traduction. — International journal of translation. — Publ. par la Fédération internationale des traducteurs avec le concours de l'Unesco. — [Paris et Bonn]. Vol. 1, n° 1, sept. 1955.

Cette revue multilingue, publiée par la F. I. T., « organe trimestriel d'information et de recherche dans le domaine de la traduction », a pris naissance le 30 septembre dernier — jour de la saint Jérôme, patron des traducteurs.

On sait la place que l'Unesco réserve dans son programme à tout ce qui doit favoriser la compréhension entre les peuples et l'on a pu apprécier l'importance que prend dans ce programme la publication de l'*Index translationum*. « Il était naturel » constate M. Luther Evans, « que l'Unesco ne restât pas indifférente aux efforts déployés par la Fédération internationale des traducteurs ».

Le but de la publication est nettement défini dans l'introduction de M. Pierre-François Caillé, président de la Fédération. « Nous avons voulu donner aux traducteurs dispersés dans le monde une conscience plus nette de leur profession et en même temps leur fournir des éléments de travail et des informations qui jusqu'ici leur manquaient. Nous espérons que Babel au nom symbolique contribuera à atténuer les effets de la confusion du langage dans toute la Terre ».

Ce premier numéro comporte d'intéressantes études, notamment un texte d'Étienne Dolel, commenté par E. Cary, secrétaire général de la F. I. T., et une étude de R.W. Jumpelt sur le rôle que la F. I. T. est appelée à jouer dans le domaine de la traduction des œuvres représentatives.

Deux enquêtes sont prévues : l'une consistera en une série d'études sur la profession de traducteur dans les divers pays; la seconde sera consacrée à l'étude des « fonds courants » de la traduction.

On peut s'adresser, pour souscrire, aux Agents généraux de l'Unesco ou à la F. I. T., 66, rue Pierre-Charron, Paris. — Prix de l'abonnement : 850 francs.

73. Library (The) Quarterly. Vol. 25, n° 4, Oct. 1955.

Le thème central de ce numéro (où il est rendu compte de l'activité de la conférence annuelle de la Graduate Library School de Chicago) est d'un intérêt si actuel qu'il nous paraît mériter d'être tout particulièrement signalé à l'intention de nos collègues.

C'est M. Lester Asheim qui l'introduit (pp. 281-292) et nous retrouvons, exprimé avec vigueur et clarté, un souci qui nous est familier : quel est *l'avenir du livre*? L'auteur de l'article engage le bibliothécaire à oublier ses routines quotidiennes pour se pencher sur un problème qui intéresse, au premier chef, le rôle social de sa bibliothèque : les transformations qui interviennent à la faveur du progrès des techniques dans le domaine de la communication et les conséquences qu'elles font prévoir.

On ne manquera pas de noter avec amusement les réactions des bibliothécaires indifférents ou inquiets : « Se trouvera-t-il quelqu'un à votre conférence pour *défendre* le livre? » dit l'un. — « Tout cela est très intéressant, mais après tout, je ne suis pas ingénieur! » De telles attitudes, affirme l'auteur, ne se justifient guère si le livre, qui domine encore dans nos collections sous sa forme traditionnelle, est destiné à disparaître. Mieux vaut s'interroger avec lucidité sur la place qu'il occupera demain. La première question n'appelle-t-elle pas, constate M. Lester Asheim avec humour, quelques mots d'éloge funèbre prononcés sur une tombe par un monsieur de la famille? Mais, ajoute-t-il aussitôt, il s'agit là de funérailles prématurées et il se peut que le livre joue dans nos sociétés un rôle plus important que jamais. Il ne faut pas toutefois se faire illusion : dans certains domaines, il est d'ores et déjà remplacé. Photocopies et microcopies lui sont souvent substituées dans le domaine de la documentation scientifique. Cinéma, radio, télévision tendent à le supplanter pour l'information des masses. Non seulement le livre, mais la lecture sont parfois menacés en tant que moyens de communication.

L'objet de la conférence, précise M. Lester Asheim, ce n'est pas de *défendre le livre* mais d'essayer avec objectivité d'en définir la place parmi les divers moyens de communication dont on dispose actuellement, et de rechercher *sous quelle forme* il peut et doit survivre. S'attacher obstinément au « codex » — d'origine après tout relativement récente — c'est sans doute une attitude plus sentimentale que rationnelle. Le livre imprimé lui-même ne s'est pas imposé d'emblée, ainsi que le montre l'article de M. Howard W. Winger (pp. 293-305). Aux diverses formes du livre est consacrée l'étude de M. Thomson Webb (pp. 306-318) et M. Raymond H. Wittcoff étudie notamment le bouleversement technique apporté par la télévision pour l'information des masses.

Prévoir l'avenir, n'implique pas nécessairement la disparition du livre qui constitue au contraire un intermédiaire indispensable. Prévoir l'avenir du livre c'est, avant tout, essayer de définir la nature de la société de demain, à la lumière des nouvelles conceptions qui se font jour dans la théorie de la communication et qui rivalisent avec les imaginations les plus fantastiques de la « science fiction ».

C'est l'article de M. Harold Fleischer qui traite de cette question (pp. 326-332); les incidences du progrès des « machines à penser » sur les services des bibliothèques sont notamment étudiées par M. Ralph R. Shaw (pp. 344-355), alors que M. Verner W. Clapp les examine sous l'angle de la documentation (pp. 356-362). Mais l'éducation des bibliothécaires est elle-même soumise à ces nouveaux facteurs ainsi que le démontre M. Lowell A. Martin (pp. 361-375).

Il n'y a de sacré dans le livre que son contenu, affirme M. Leshar Asheim dans ses conclusions (pp. 384-385). L'essentiel est de conserver et de diffuser les idées. Si la forme du livre n'est pas invulnérable, l'importance de la fonction du livre n'est pas le moins du monde mise en cause. A travers les révolutions de la communication et de l'information, à travers le spectaculaire progrès des techniques, le livre conserve son efficacité comme moyen d'information : il n'y a pas lieu de craindre pour son avenir.

P. SALVAN.

74. *Mercur*e de France. N° 1109, 1^{er} janv. 1956. (numéro spécial). — Le Souvenir d'Adrienne Monnier.

Du copieux et touchant hommage rendu par le *Mercur*e de France à la mémoire d'Adrienne Monnier, on ne retiendra ici, renonçant à faire un autre choix parmi tant de pages d'écrivains et d'artistes qui l'ont connue, que celles où est évoquée particulièrement la petite boutique grise de la rue de l'Odéon. Jacques Prévert, Pascal Pia, André Chamson marquent avec humour et émotion quelques-uns des traits qui ont rendu si attachante la figure de cette libraire hors série. Non pas qu'elle ait inventé le cabinet de lecture. Il n'est point, du moins il n'était point, naguère encore, de sous-préfecture sans quelque petit cercle analogue : le coin des bouquins de la librairie Paillot chère à M. Bergeret, la « petite académie » où, dans une arrière-boutique champenoise, Thierry Seneuse, au temps de sa douce enfance, apprenait à la dérobée les éléments de son métier d'inspecteur général...

Il faut avouer que la célébrité de ses amis n'a pas nui à celle d'Adrienne Monnier et que, assez vite, le snobisme s'en est mêlé. On n'a point assez de naïveté pour s'en étonner, ni de pharisaïsme pour s'en indigner. Et la femme courageuse qui, par amour des livres, sut s'astreindre, pendant trente ans, aux tâches matérielles fort ingrates du métier de libraire, alors qu'elle avait des dons d'écrivain dont ce numéro du *Mercur*e de France porte témoignage, cette femme a droit au souvenir et à la sympathie des bibliothécaires. Aucun d'eux ne sera indifférent aux pages délicieuses consacrées par Adrienne Monnier à l'*Éloge du livre pauvre* et que le *Mercur*e a eu l'heureuse idée de recueillir. Il y a là une description de la vieillotte couverture bleutée des petits volumes de la collection dite de la *Bibliothèque nationale*, où perce un accent, qui ne saurait tromper, d'amitié comme physique pour les livres.

Adrienne Monnier, qui a su faire aimer les plus beaux et les plus luxueux et grâce à qui l'*Ulysse* de Joyce a pu paraître, était capable aussi de témoigner aux plus pauvres livres, aux plus dénués, la gratitude intelligente que doivent leur vouer tous ceux qui, sensibles autant que d'autres à la splendeur du papier, de la typographie, de l'illustration estiment tout de même qu'entre tant de façons d'aimer les livres, la moins bonne n'est pas encore de les lire et de les étudier.

P. JOSSERAND.

75. *Sondages*. Revue française de l'opinion publique. N° 3, 1955. — La presse, le public et l'opinion.

Publiée par l'Institut français d'opinion publique, qui diffuse ainsi les résultats des enquêtes réalisées par ses soins, la revue *Sondages* a déjà fait paraître divers articles susceptibles d'intéresser les bibliothécaires. Plus récemment elle a consacré l'un de ses numéros à « La Presse, le public et l'opinion ».

L'introduction nous présente un tableau de la situation actuelle de la presse française avec ses principales caractéristiques : diminution des tirages, recul de la presse parisienne et de la presse politique, répartition des grandes rubriques dans les journaux parisiens et provinciaux. Elle est suivie de deux études sur la clientèle de la presse et la lecture du journal qui retiendront particulièrement notre attention.

L'enquête a permis notamment de déterminer le pourcentage des lecteurs réguliers ou occasionnels des journaux quotidiens ainsi que des « non-lecteurs ». On constate que « deux femmes contre un homme déclarent ne jamais lire le journal » et que « la lecture de la presse diminue avec l'âge et est d'autant moins fréquente qu'on s'éloigne davantage des centres urbains ». On a pu évaluer d'autre part le temps passé à la lecture du journal, en moyenne une heure par jour. L'enquête a permis également de déterminer les raisons invoquées par ceux qui ne lisent pas le journal et celles du choix d'un journal par les lecteurs réguliers. Une étude sur les problèmes particuliers que pose la presse du soir a donné des résultats intéressants.

L'ordre suivi pour la lecture du journal dépend évidemment du centre d'intérêt : on lit d'abord les nouvelles régionales ou locales, puis les événements de politique intérieure ou internationale, le feuilleton ou l'éditorial, enfin les faits divers et les sports. Mais les centres d'intérêt varient suivant le sexe, l'âge, les milieux professionnels et le niveau d'instruction ; ils diffèrent aussi si l'on compare les lecteurs parisiens et les lecteurs provinciaux. Ces variations ont été enregistrées et analysées dans la seconde partie de cette publication.

Un troisième chapitre intitulé : la presse, l'information et l'opinion étudie la clientèle particulière à chacun des grands quotidiens, souligne le rapport étroit qui existe entre l'information et l'opinion des lecteurs de la presse, enfin examine l'attitude des lecteurs de divers journaux à l'égard de quelques grands problèmes politiques.

J. CHASSÉ.

CONSTRUCTION ET ÉQUIPEMENT

76. BLETON (Jean). — Aperçu sur les travaux réalisés dans les bibliothèques françaises depuis 1945. (In : *Nachrichten — Nouvelles. Association des bibliothèques suisses, Association suisse de documentation*. N° 5, 1955, pp. 137-147).

M. Jean Bleton, conservateur à la Direction des bibliothèques de France, a déjà publié une étude sur : *Les Problèmes de locaux et d'équipement mobilier*, dans le premier *Cahier des bibliothèques de France* consacré aux bibliothèques universitaires et paru en 1953 (pp. 49-70), et précédemment en 1952, un article intitulé : *De quelques problèmes posés par la construction et l'aménagement des bibliothèques* dans l'*Architecture française* (numéro 129-130).

M. Bleton est chargé, au Service technique de la Direction des bibliothèques de France, de toutes les questions relatives à l'architecture et au mobilier des bibliothèques et notamment de l'examen des programmes. Nul n'était donc plus qualifié que lui pour donner cet aperçu des travaux réalisés dans les bibliothèques françaises depuis 1945 avec l'aide de la Direction.

M. Bleton a voulu, avant tout, dégager quelques éléments de ce que l'on pourrait appeler la doctrine de la Direction des bibliothèques de France.

Liaisons les plus directes et les plus rapides, aération naturelle, système de chauffage à eau chaude, éclairage naturel des magasins, éclairage sur tables de lecture, telles pourraient être les rubriques des différents paragraphes de l'étude de M. Bleton, qui souligne, en terminant, les principales caractéristiques des réalisations, en examinant le problème des magasins, celui des salles publiques, des sections de prêt, des bibliothèques pour enfants.

M. Bleton conclut en rappelant le triple souci de la Direction : économiser du personnel, grâce à une meilleure répartition des postes de surveillance, à de bonnes liaisons naturelles et mécaniques — souci de l'avenir en essayant de voir grand sans pourtant faire monumental — souci enfin de la qualité et du confort dans le choix du mobilier et de certaines installations matérielles.

Dans le texte ou en note, M. Bleton signale au passage les principales bibliothèques ayant fait l'objet de travaux pendant la période étudiée.

P. POINDRON.

77. GARDNER (Wrayton E.). — Western Reserve university library building [Cleveland, Ohio]. (In : *Library journal*. Vol. 80, n° 22, Dec. 15, 1955, pp. 2821-2825).

Cette bibliothèque universitaire, inaugurée au début de l'année 1956, répond à certaines des conceptions nouvelles en matière d'architecture de bibliothèques formulées par les théoriciens américains au cours de ces dernières années. Immeuble de conception modulaire, elle ne contient plus de salles à proprement parler, mais des surfaces de travail réparties entre les magasins. Les rayonnages eux-mêmes peuvent être déplacés selon les besoins. Tous les étudiants ont accès libre à toutes les collections (hormis celles de la réserve), classées selon le système Dewey. Cette bibliothèque doit pouvoir contenir plus de 500.000 volumes et des places y ont été prévues pour 600 lecteurs. Elle a coûté environ 560 millions de francs.

J. BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET ORGANISMES DE DOCUMENTATION

78. *Bibliotečnyje fondy i katalogi* [Fonds des bibliothèques et catalogues]. — Moskva, Goskultprosvetizdat, 1954. — 20 cm, 31 p.

Dans cette brochure, éditée par le ministère de la Culture de la République socialiste soviétique fédérative de Russie, est exposé le programme détaillé des cours professés dans les instituts de bibliothéconomie. Malgré la sécheresse et la brièveté de l'énumération, on peut dire que toutes les questions touchant l'organisation de toutes les bibliothèques sont envisagées.

Ce programme comprend trois parties :

La première est consacrée à la description de la production imprimée (livre en tant qu'unité bibliographique, collections, suites, périodiques, publications officielles, musicales, etc...) et au catalogue d'auteurs et d'anonymes. Signalons en particulier l'étude des nouvelles instructions de 1949 et 1953, relatives à l'établissement des catalogues alphabétiques et bibliographiques dans les grandes et petites bibliothèques, la notion d'aide aux lecteurs pour utiliser les catalogues, la signalisation des éditions recommandées dans un fichier spécial.

La deuxième partie est consacrée aux catalogues systématiques et à la classification. Y figurent : la *classification décimale*, utilisée dans les bibliothèques populaires soviétiques, en attendant la mise au point d'une classification soviétique, la *catalographie centralisée* : organisation et mise sur pied actuelle de catalographie centralisée en U. R. S. S. (fiches imprimées pour les bibliothèques populaires et scientifiques; catalographie centralisée des articles de journaux; accroissement des fichiers-catalogues imprimés pour les œuvres de Marx-Engels-Lénine-Staline; catalographie centralisée dans les républiques de l'Union, etc...).

La troisième partie est consacrée aux *fonds de bibliothèques*, à leur conservation, à leur accroissement sur la base de l'information bibliographique et critique, à la technique des achats suivant les différents types de bibliothèques, aux échanges internationaux, au dépôt légal gratuit, au dépôt payant, aux doubles, etc...

Notons le système de « ravitaillement » des bibliothèques soviétiques : il existe des « collecteurs de bibliothèques », c'est-à-dire des postes centraux de distribution de livres, destinés à l'accroissement « planifié » des bibliothèques, offrant toutes les garanties quant à la qualité de ces fonds. Les bibliothèques d'état, populaires, syndicales se servent de ces « collecteurs ».

D'une façon générale, on accorde une très grande attention dans l'organisation de l'enseignement au programme pratique : 130 heures sur 236 sont affectées aux travaux pratiques dans les instituts et les laboratoires.

M. BOYER.

79. Bibliothèque centrale de prêt de l'Hérault. Montpellier. — Catalogue des ouvrages de vulgarisation (classement Dewey). — Montpellier, Bibliothèque centrale de prêt, 31, rue de l'Université, 1955. — 27 cm, 163 p., couv. ill. en coul. (Direction des bibliothèques de France).

On sait que, dans 18 départements français, une bibliothèque centrale de prêt dotée d'un bibliobus ravitaille, par des dépôts temporaires et renouvelables, les communes de moins de 15.000 habitants. Tel est le cas de l'Hérault, dont la bibliothèque centrale de prêt est la seule à être placée sous la direction d'un conservateur, chef de bibliothèque universitaire — celle de Montpellier. C'est ce conservateur, M. François Pitangue, et ses collaborateurs à la centrale de prêt qui publient aujourd'hui le catalogue des ouvrages de vulgarisation (y compris les pièces de théâtre, particulièrement bien choisies) entrés du 1^{er} janvier 1946 au 31 décembre 1954.

Il convient tout d'abord de souligner la très belle et très claire présentation de cette publication. Les ouvrages y sont classés suivant la classification décimale Dewey. L'utilisation en est facilitée par un index alphabétique auteurs et anonymes, un index alphabétique des matières et des personnages étudiés, un index des titres de pièces de théâtre et de jeux dramatiques.

Un tel catalogue rendra service non seulement aux dépositaires et lecteurs de l'Hérault, mais aussi à des bibliothécaires de lecture publique et notamment à ceux de nouvelles bibliothèques circulantes.

Si les listes qui ont été multigraphiées et diffusées par les bibliothécaires des centrales de prêt (histoire, voyages, biographies, pièces de théâtre, agriculture, etc...) sont nombreuses, il faut noter que, avant M. Pitangue, M^{lle} Masson, conservateur de la Bibliothèque

centrale de prêt du Tarn, est la seule qui ait publié en 1951 un catalogue, également imprimé, des ouvrages de vulgarisation de sa bibliothèque. Que M. Pitangue ait eu la possibilité de publier des notices plus complètes, mentionnant le nom de l'éditeur, le nombre de pages et éventuellement l'illustration, sera à juste titre apprécié.

P. POINDRON.

80. CALMETTE (Germain). — Des collections universitaires de l'Ancien régime aux bibliothèques universitaires françaises contemporaines. (In : *Archives, bibliothèques et musées de Belgique*. T. XXVI, n° 1, 1955, pp. 18-31).

L'absence de fonds anciens cohérents, l'indigence des collections représentant la production littéraire et scientifique entre 1800 et 1870 dans nos bibliothèques universitaires, ces faits ont été souvent signalés. M. Calmette nous en donne les raisons.

Les chiffres sont éloquentes : en 1865, l'ensemble des bibliothèques des facultés françaises comprend moins de 350.000 volumes; à la même date, la seule université de Göttingen en a davantage. Et, cependant, la France était le pays « où s'était accumulé, au XVIII^e siècle, le plus grand nombre de livres ». Ces riches collections, toutefois, ne sont pas la propriété des universités dont l'activité se limite à la collation des grades, mais des collèges. A Paris, 60.000 volumes pour le collège Mazarin; 34.000 pour l'abbaye de Saint-Victor; 28.000 pour la Maison de Sorbonne; 15.000 pour la faculté de médecine... En province, certaines collections sont également importantes : pour Toulouse, aux 20.000 volumes du collège royal, s'ajoutent les 18.000 des Cordeliers. Tous ces fonds allaient rejoindre les confiscations révolutionnaires d'origines diverses, et 8 millions de volumes au total furent rassemblés dans les « dépôts littéraires ».

Mais l'université napoléonienne, puissante machine administrative, ne s'intéresse guère à la recherche et se consacre à la délivrance des grades. Aussi, au milieu du XIX^e siècle, en dehors de Paris, cinq villes universitaires seulement possèdent plus de 10.000 volumes. Les crédits d'acquisition pour les livres sont dérisoires. Si les bibliothèques municipales ont hérité les fonds des collèges universitaires d'Ancien régime, elles n'avaient pas davantage les moyens d'acquérir et de développer les collections scientifiques correspondant à la production du XIX^e siècle, et les bibliothèques universitaires « sans liens avec le passé allaient donc se juxtaposer, une fois créées à la fin du siècle, aux bibliothèques municipales, héritières des fonds savants de l'Ancien régime mais fermées à la recherche contemporaine ».

L'intérêt de l'article de M. Calmette est grand. Il éclaire un aspect de l'histoire moderne de nos institutions intellectuelles. Il faut souhaiter qu'il suscite d'autres articles du même genre.

P. LELIÈVRE.

81. Directory of photocopying and microcopying services, 2^d rev. ed. [prepared by the International Federation for Documentation under the auspices of the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organisation]. — Guide des services de photocopie et de microcopie, ... Adressbuch der Photokopier und Mikrokopier-Dienste, ... — The Hague, International Federation for Documentation (1955). — 29 cm, 50 p. (Publ. n° 278).

Une édition provisoire de ce guide était parue en 1950. Tous les services annexés à des

bibliothèques, à des archives, à des musées, etc, n'y sont pas mentionnés. C'est ainsi que sur 43 services français signalés par le *Guide des services de photocopie et de microcopie*, 2^e éd. 1953 (Direction de la documentation française, 14, rue Lord-Byron, Paris), 10 seulement ont été retenus pour le Guide international. Les tarifs de reproduction sont ceux de 1954-1955. Les notices sont en anglais. En tête du Guide, quelques informations en anglais, en français et en allemand : 1^o le droit d'auteur avec les copies en anglais seulement d'une déclaration relative à la reproduction des périodiques scientifiques émanant de la Royal Society (Royaume-Uni, 12 avril 1949) et d'un accord signé en mai 1935 entre Robert S. Binkley (Cleveland, Ohio), Chairman of the Joint Committee on Materials for Research, and W. W. Norton (New-York, N. Y.), President of the National Association of Book Publishers. — 2^o Une vue générale des procédés modernes de reproduction de documents. — 3^o Les dimensions recommandées. — 4^o Une note sur les bons Unesco.

P. POINDRON.

82. *Library Trends*. Vol. 4, n^o 1, July 1955. — Current trends in national libraries. David C. Mearns, issue editor.

Fidèle à son propos de définir une orientation valable, *Library Trends* envisage cette fois les problèmes d'une bibliothèque nationale et les traite sur la base d'une enquête internationale limitée aux pays suivants : Angleterre, Argentine, Autriche, Cuba, France, Guatemala, Irlande, Israël, Italie, Japon, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Pays de Galles, Pérou, San Salvador, Suède, Suisse, Turquie, Union sud-africaine. La Bibliothèque du Congrès n'a pas participé à l'enquête conduite sur un questionnaire précis : place de la bibliothèque nationale, législation d'après guerre, évolution des conditions financières, construction et équipement, rapports internationaux, politique d'acquisition, services en cours d'organisation, entreprises bibliographiques, programme culturel, missions et voyages d'étude du personnel, effectifs, relations interbibliothèques, publications. Les réponses reçues conservent leur individualité propre — pouvait-on, en effet, mettre sur le même plan, en risquant des interprétations erronées et des rapprochements simplistes, des établissements aussi divers que le British Museum, les Bibliothèques nationales d'Ankara et de la Havane ?

En ce qui concerne la France, signalons que les réponses fournies ont été complétées, pour la formation professionnelle, en utilisant une publication de M. Mc Intosh dont nous rendons compte par ailleurs.

Cette publication constitue une fort intéressante « mise au point » au terme de laquelle les conclusions (traduites en français) font observer que les bibliothèques nationales, organismes des plus complexes, « échappent à une simple classification » et « possèdent des personnalités bien distinctes ». Amenées à concilier leur mission traditionnelle avec le rajeunissement des méthodes, l'organisation de la documentation et la mise à la disposition du public de leurs possibilités et leurs ressources, « elles ne se dérobent plus à la publicité et ne dédaignent pas la popularité. Au contraire elles leur sont allègrement ouvertes ».

L'action des congrès et des organismes internationaux : Fédération internationale des Associations de Bibliothécaires, Fédération internationale de documentation, Unesco, est soulignée : « Leurs directeurs ont des projets communs. Nous assistons aux débuts d'une confrérie basée sur la confiance, l'éminence et le courage ».

P. SALVAN.

83. Mc. INTOSH (James C.). — Public libraries in France. (In : *University of Illinois Library School occasional papers*, n° 41, Feb. 1955, 28 p.).

L'auteur de cet article bien documenté a séjourné en France comme fonctionnaire du Centre américain d'information de Paris. On appréciera son effort, pour faire comprendre à la lumière de circonstances historiques très particulières, la lente évolution de nos bibliothèques publiques où le rôle efficace joué après la guerre de 1914-1918 par les œuvres américaines de reconstruction est légitimement souligné.

Nous ne manquerons pas de déplorer avec M. Mc. Intosh, la perte d'incalculables trésors due à une application malencontreuse des initiatives révolutionnaires. Nous ne serons toutefois pas d'accord pour regretter l'annexion à des bibliothèques de petites villes de richesses qu'il préférerait voir regroupées dans de grands établissements où leur conservation serait confiée à un personnel qualifié : ces richesses qui font la fierté de nos petites villes ne sont-elles pas, grâce aux inspections, placées sous la surveillance de l'Etat qui participe éventuellement à leur mise en valeur et à leur restauration ?

Si l'inertie de certaines municipalités à l'égard de leur bibliothèque est sans doute fâcheuse, du moins des progrès peuvent y être enregistrés de jour en jour, et l'auteur rend justice à l'effort accompli par la Direction des bibliothèques de France pour le développement des bibliothèques publiques et pour la réorganisation de l'enseignement professionnel.

Signalons que la rédaction des références est incomplète, de telle sorte que le *Bulletin d'informations* cité pourrait être celui de la Direction des bibliothèques de France aussi bien que celui de l'Association des bibliothécaires français.

P. SALVAN.

84. *Studii si cercetări de bibliologie*, I, 1955. — [Bucarest] Editura Academiei Republicii Populare Române, 1955. — 26 cm, 420 p., ill.

Les « Etudes et recherches de bibliologie » (en roumain, avec sommaire et résumé des articles en russe et français) nous sont présentées dans l'avant-propos par le directeur de la Bibliothèque de l'Académie roumaine, Mr. Barbu Lazareanu, comme étant l'organe de cette bibliothèque et le résultat de sa transformation depuis 1954 en institut de recherches bibliologiques. On en trouverait l'analogue en France si — toutes proportions gardées — on donnait au personnel qualifié de la Bibliothèque nationale¹ le statut de celui du C. N. R. S. dans le but de favoriser les recherches bibliologiques et avec faculté d'une large collaboration de la part des historiens de renom, étrangers à la bibliothèque.

Ainsi relevons-nous, dans la publication roumaine, les contributions originales d'historiens connus comme MM. P. Oprescu, Aug. Pop, A. Elian, V. Bologa et autres. Notons particulièrement celle — qui passionnera tous les connaisseurs de la littérature roumaine — de Mr. A. Elian sur la bibliothèque privée du poète Eminescu. Mais qu'il s'agisse de biblio-

1. Dont la Bibliothèque de l'Académie roumaine est l'équivalent tant au point de vue centralisation des imprimés (dépôt légal) que variété de documents (imprimés, estampes, manuscrits, cartes, monnaies, etc). On trouvera tous renseignements utiles sur cette bibliothèque dans la brochure rédigée en français et d'excellente présentation : *La Bibliothèque de l'Académie de la République populaire roumaine*. — Bucarest, 1955. — 20,5 cm, 63 p., fig.

thèques, d'imprimerie, de livres, estampes, manuscrits ou numismatique, l'ensemble ne se départit pas de l'orientation essentiellement historique qui fut celle de l'ancienne tradition roumaine : sur les 200 pages d' « Etudes », 40 seulement sont consacrées aux problèmes de normalisation (catalogue, vocabulaire, etc...) et sur les 19 « Notes » qui suivent, une seule a trait à la bibliothéconomie.

Remarquons toutefois que par rapport à l'ancienne, la nouvelle école historique roumaine — à part l'importance qu'elle accorde aux facteurs économiques et aux facteurs de classe (historique d'une bibliothèque ouvrière par exemple) ainsi qu'au rôle de l'élément slave dans l'histoire roumaine, se flatte aussi de donner plus d'importance à l'histoire des sciences. C'est ainsi que dans la partie « Chronique » — très intéressante par ailleurs pour les renseignements qu'elle fournit sur les bibliographies en cours de publication, sur les acquisitions nouvelles ou les échanges internationaux — on apprend que l'Académie a publié plusieurs biographies de savants roumains. Enfin, dans le corps même de la revue, les articles de MM. Malita et Bologa, le premier sur le progrès de la pensée mathématique de S. Haret, tel qu'il ressort de la comparaison des trois versions manuscrites successives de sa thèse de doctorat en Sorbonne de 1878, et le second sur la découverte d'un texte médical du XVIII^e siècle, sont là pour témoigner du renouveau de cet intérêt. Il faut dire « renouveau » puisqu'en effet l'histoire de la médecine fut enseignée déjà avant guerre en Roumanie par un Français, le professeur Guiart (dont M. Bologa était l'assistant), et que celle des mathématiques doit son essor à Pierre Sergescu, Président de l'Union internationale pour l'histoire des sciences, récemment décédé à Paris.

On a plaisir à relever dans la partie comptes rendus une analyse du *Cours de bibliographie* de L.-N. Malclès même si l'on constate avec regret que le rédacteur de cette étude ignore visiblement les *Sources bibliographiques* du même auteur.

D'une façon générale, on ne peut passer sous silence le fait que sur 22 publications analysées dans cette partie, 5 seulement proviennent des pays de l'ouest.

Souhaitons qu'une information élargie vienne encore accroître la qualité d'une publication dont nous apprécions vivement l'érudition exacte et la lucide critique.

A. LAMBRINO.

III. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALES

85. RIGHINI (Benvenuto). — I periodici fiorentini 1597-1950. Catalogo ragionato. Vol. I. II. — Firenze, Sansoni antiquariato, 1955. — 25 cm, 430 p. + 462 p., fig. (*Contributi alla Biblioteca bibliografica italiana* 7. 9).

Cet ouvrage orné de 60 illustrations comprend les journaux, revues, actes d'académies, annuaires, guides à périodicité régulière — à l'exclusion des bulletins paroissiaux, des publications officielles et des almanachs, — parus à Florence entre les dates indiquées.

L'ordre alphabétique des titres est suivi. Chaque périodique est accompagné de sa date de début (éventuellement de disparition), des lieux d'édition et d'impression, des mentions d'éditeur et d'imprimeur, du format, de la périodicité, des noms des directeurs, parfois aussi des gérants, enfin, le cas échéant, d'informations sur les arrêts de publication, les changements de titre, les index pluriennaux. La cote de la Bibliothèque nationale de

Florence, ou à défaut, l'indication d'une autre bibliothèque ou d'une source d'archives, est aussi donnée.

Le deuxième volume comporte en outre : un index des noms de personne cités ; un index chronologique des titres ; une riche bibliographie analytique d'ouvrages sur le journalisme et les périodiques florentins.

D. CANIVET

86. SHORES (Louis) et FOCKE (Helen). — Basic reference sources. An introduction to materials and methods by Louis Shores, with a chapter on science reference sources by Helen Focke. — Chicago, American Library Association, 1954. — 24 cm, x-378 p.

Il s'agit là d'une étude importante sur les ouvrages de références et de consultation, que L. Shores désigne sous le nom de « basic books ». L'auteur les range en deux grands groupes : ceux de caractère général et ceux de caractère spécialisé.

La première partie, de beaucoup la plus considérable puisqu'elle compte 203 pages et la seconde, 121, compte 13 chapitres, correspondant chacun à un type de « basic books » : 1^o les dictionnaires ; 2^o les encyclopédies ; 3^o les annuaires ; 4^o les biographies ; 5^o la géographie (atlas, dictionnaires) ; 6^o les répertoires de sociétés savantes ; 7^o les manuels ; 8^o les mementos et encyclopédies pratiques ; 9^o les périodiques ; 10^o les bibliographies d'articles ; 11^o les bibliographies générales ; 12^o les publications officielles ; 13^o les « sources » audiovisuelles.

L'auteur souligne sa préférence pour certaines catégories alors qu'il en sacrifie d'autres. Si le groupe des encyclopédies fait l'objet de soins particuliers et occupe 31 pages, celui des bibliographies générales (nationales ou universelles) en occupe 16 seulement sur un total de 203, soit moins du douzième. Sous cette rubrique sont, en outre, réunis les instruments de travail les plus divers : bibliographies sélectives américaines, bibliographies scolaires, listes d'ouvrages recommandés pour les bibliothèques publiques, bibliographies nationales courantes, bibliographies rétrospectives, bibliographies universelles, bibliographies de bibliographies. Dans ces conditions, certaines références, qui nous paraissent indispensables, ont été passées sous silence. Les bibliographies nationales françaises sont réduites à deux titres : le catalogue de la *Librairie française* et *Biblio*. Quant aux bibliographies universelles, elles comportent une évocation du *Manuel du Libraire* de J.-Ch. Brunet, une description succincte des catalogues de grandes bibliothèques, et enfin une référence vague aux catalogues d'incunables, dont le seul cité est le *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*.

La seconde partie, écrite en collaboration par M. Shores et une spécialiste de la bibliographie scientifique, M^{me} Helen Focke, comprend 5 chapitres : 1^o bibliologie ; 2^o histoire et sciences auxiliaires ; 3^o sciences sociales ; 4^o sciences pures et appliquées ; 5^o sciences humaines.

Dans les deux parties, chaque chapitre s'ouvre sur une introduction où l'auteur définit le type d'ouvrages de référence qu'il va étudier. Il décrit ensuite, en rejetant leur signallement au bas des pages, quelques-uns des « basics-books » représentatifs du groupe envisagé. Ceux-ci, dans la majorité des cas, sont anglo-américains. C'est ainsi qu'il n'est cité, par exemple, qu'un seul dictionnaire de français, celui de l'Académie française.

L'impression générale qui se dégage de *Basic reference sources* est que L. Shores a une conception très vaste du domaine bibliographique et documentographique. Cependant,

certaines « basic books », essentiels à nos yeux, ne figurent pas dans l'ouvrage. D'autres sont souvent perdus au milieu de références secondaires.

En réalité, il semble que L. Shores ait préféré sacrifier quelque peu la rigueur scientifique au pragmatisme, afin de satisfaire les besoins des lecteurs de bibliothèques publiques plutôt que ceux des bibliothèques d'étude — tendance fréquente des ouvrages bibliologiques américains.

H. BONNET LAVOCAT

87. TOROK (Wilhem) und WEITZEL (Rolf). — Handbuch der bibliographischen Nachschlagswerke. — Frankfurt am Main, Klostermann, 1954. — 24,5 cm, XII-258 p.

Voici une nouvelle bibliographie de bibliographies et d'ouvrages de références qui tend, d'après l'introduction, vers un double but : servir la recherche dans les établissements scientifiques et, simultanément, la formation professionnelle.

Ces deux exigences paraissent, dès l'abord, difficilement compatibles; les besoins d'information dans les bibliothèques réclament un nombre élevé d'instruments de consultation très diversifiés, tandis que l'enseignement repose avant tout sur des vues générales et des exposés de méthode, et s'appuie sur une sélection de titres plus sévère. Il est bien évident que la démarcation est délicate à établir; toutefois, on ne peut nier qu'il est plus facile d'enrichir un répertoire de livres utiles dans la pratique, que de choisir ceux qui permettront à l'étudiant d'assimiler les notions enseignées. Il est clair encore que l'on peut proposer à ce dernier une substance considérable, sans le tenir pour autant obligé à l'absorber, mais il est prudent de ne pas forcer la dose, si l'on ne veut pas courir le risque de brouiller ses idées et de le décourager. Ceci nous induit à craindre que les débutants ne s'effraient de la somme de citations retenues dans le nouvel Handbuch. Il est vrai que c'est à l'enseignement verbal qu'il appartient de mettre l'accent sur les répertoires fondamentaux et de réserver les autres, trop particuliers.

Le Manuel consiste donc en une riche sélection d'ouvrages à sources; parmi les plus récents, répartis en deux sections traditionnelles : ceux de caractère général et ceux de caractère spécialisé, soigneusement classés et analysés. Les bibliothécaires y trouveront plus d'une réponse à leurs problèmes quotidiens et les élèves des introductions théoriques et historiques très instructives.

Une seule question pour terminer : pourquoi les noms d'éditeurs sont-ils absents des adresses bibliographiques? Il n'y avait jusqu'ici que les revendeurs de livres pour omettre ces noms, à seule fin de s'assurer des ventes directes et les bibliographes allemands, moins que tous autres, ne nous ont habitués à ces suppressions. L'éditeur d'un livre est presque aussi important que son auteur; les noms de l'un et de l'autre font partie intégrante de son signalement. En tout état de cause, celui de l'éditeur est indispensable au bibliothécaire pour faire ses commandes et à l'étudiant pour l'instruire sur les grandes firmes de chaque pays et leur spécialisation.

L.-N. MALCLÈS

IV. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

88. BANNER (Janos) et JAKABFFY (Imre). — A Kösép-Dunamedence régészeti bibliografija, a legrégebb időktől a XI századig. — Budapest, Akadémiai Kiadó, 1954. — 27 cm, 582 p.

Il s'agit ici d'une bibliographie concernant tout ce qui a pu être écrit jusqu'au 1^{er} janvier 1954 sur le Bassin danubien et les peuples qui l'habitaient des temps préhistoriques jusqu'à la fin du x^e siècle. Malgré le titre, les auteurs ne se sont pas limités au domaine strictement archéologique et aux fouilles; l'ouvrage englobe également tout ce qui concerne la linguistique, l'histoire, l'ethnographie, la géographie et l'anthropologie. Les notices, uniquement signalétiques, sont groupées dans un cadre méthodique comprenant sept grand chapitres : I. — Généralités. — II. — Préhistoire. — III. — Antiquité. — IV. — Haut Moyen-Age. — V. — Préhistoire des Hongrois. — VI. — Burgwall (collines et fosses). — VII. — Varia.

La consultation est facilitée par un index d'auteurs et une liste des abréviations des périodiques dépouillés; parmi ceux-ci nous trouvons naturellement une majorité de revues en langues hongroise et roumaine, mais aussi les grandes publications spécialisées, françaises, allemandes, anglaises, américaines et italiennes.

Avec ses 17.590 rubriques, cet ouvrage représente un travail de dépouillement considérable qui le rend désormais indispensable à toute étude sur le Bassin danubien, d'autant plus que sa consultation est extrêmement facilitée par sa présentation en quatre langues : hongrois, russe, allemand et français.

A. LHÉRITIER

89. GOMEZ MOLLEDA (D.). — Bibliografía histórica española. 1950-1954. — Madrid C. S. I. C., Instituto Jeronimo Zurita de historia, Instituto Nicolas Antonio de bibliografía, 1955. — 25 cm, VIII-494 p.

A l'occasion du dixième Congrès international des sciences historiques, le *Consejo superior de investigaciones científicas* a tenu à présenter l'ensemble des travaux historiques parus en Espagne entre le Congrès de Paris et celui de Rome, soit en cinq ans.

Cet ouvrage n'est ni une bibliographie sélective, ni une bibliographie critique. C'est l'énumération, présumée exhaustive, des ouvrages et articles de revues parues en Espagne dans le champ des sciences historiques, de même que des traductions et rééditions parues en Espagne d'ouvrages étrangers. Cependant, l'on a également inclus certains ouvrages importants parus à l'étranger et concernant l'histoire d'Espagne. La conception de cet ouvrage est donc hybride : c'est un peu plus qu'une revue quinquennale de la production historique espagnole, ce n'est cependant pas une bibliographie complète, même du seul point de vue de l'histoire d'Espagne, qui est évidemment la plus largement représentée.

Le plan adopté est conforme, dans ses grandes lignes, à celui des grandes bibliographies historiques : philosophie de l'histoire, sources et sciences auxiliaires en tête, larges sections par époques, un chapitre d'histoire locale, un chapitre d'histoire de l'Amérique. Dans chaque section, les ouvrages sont présentés par ordre alphabétique des noms d'auteurs —

ce qui est fâcheux pour la section d'histoire locale. Un index des auteurs, une liste des sigles de périodiques dépouillés, établie d'après les règles de l'ISO, complètent le volume.

Cette bibliographie, qui comporte 6.095 numéros, constitue un témoignage éloquent du renouveau des études historiques en Espagne et de l'abondance de la production imprimée dans ce pays.

S. HONORÉ

90. MOSTYN-OWEN (William). — *Bibliografia di Bernard Berenson*. — Milano, Electa, 1955. — 25 cm, 74 p.

Bibliographie signalétique publiée à l'occasion du 90^e anniversaire de l'historien d'art Berenson.

Elle comprend deux parties : 1^o les ouvrages, traductions, rééditions ; 2^o les articles, préfaces et lettres.

D. C.

91. UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN. — *Bibliographie académique*. VII. 1934-1954, rédigée par J. COPPENS, avec le concours de M. l'abbé L. VERVOORT. Vol. I : Partie générale — Autorités académiques — Facultés de théologie et de droit canonique. — Louvain, Publications Universitaires de Louvain, 1954. — 24 cm. XII-144 p.

Nous trouvons dans le premier volume du septième supplément de la *Bibliographie académique de Louvain*, suivant la formule consacrée par les éditions précédentes, une liste complète des revues et des ouvrages publiés dans les différentes collections de l'Université pendant les vingt dernières années et, toujours pour la même période, des bibliographies très complètes des livres, articles, publiés par les « autorités académiques » et les professeurs des Facultés de théologie et de droit canon.

Le chapitre consacré à l'histoire de l'Université s'est considérablement développé depuis le VI^e supplément de 1934. A côté des travaux récents, les annuaires de l'Université y sont dépouillés depuis 1837 et c'est une documentation très complète que nous trouvons tout au long des quelques 120 pages consacrées à ce chapitre.

Malheureusement, le cadre de classement adopté (Université — Facultés — Notices parues dans les annuaires, par ordre chronologique) n'est pas fait pour faciliter l'accès à une documentation aussi riche que variée, malgré un index onomastique et un index analytique beaucoup trop sommaire à notre gré. Une objection du même ordre peut être faite en ce qui concerne les listes de travaux des professeurs : le classement chronologique, et cette fois sans index, même insuffisant, en limite l'intérêt à la simple connaissance des auteurs ou à des recherches d'identification et empêche toute utilisation sur un plan documentaire.

Malgré ces quelques réserves nous ne pouvons pas méconnaître l'extrême richesse de ce premier volume de 444 pages et de plus de 6.000 notices ; nous sommes même un peu gênés d'avoir à les formuler quand on songe au travail considérable qui a dû être fourni depuis 10 ans pour reconstituer les collections et les fichiers bibliographiques à peu près entièrement détruits par l'incendie de la Bibliothèque universitaire en juin 1940.

A. LHÉRTIER

92. VECCHIONI (Mario). — Bibliografia di Gabriele d'Annunzio. — Pescara, tip. Arte della Stampa, 1955. — 24,5 cm, 72 p. (*Piccole monografie dell'Archivio Dannunziano M. Vecchioni*, 5).

Réédition, revue et corrigée, de la Bibliographie que l'auteur avait fait paraître dans l'ouvrage collectif : *Gabriele d'Annunzio*. Elle comprend 101 notices donnant, par ordre chronologique, la description des éditions originales et le prix moyen qu'elles ont atteint sur le marché; des notes analytiques soulignent les éditions rares et les particularités. L'ouvrage se termine par quelques informations relatives à l'Édition nationale et aux autres éditions d'œuvres complètes.

D. CANTIVET

SCIENCES SOCIALES

93. CREMIEUX-BRILHAC (J.-L.). — Une expérience gouvernementale française en matière de coordination et de diffusion bibliographique (bibliographie signalétique des périodiques courants). (In : *Revue de la documentation*. Vol. 22, fasc. 3, sept. 1955, pp. 91-94).

Cette expérience est celle de la Direction de la documentation à la Présidence du Conseil, éditrice des publications de « La Documentation française » (14-16, rue Lord Byron, Paris 8^e) dont M. Cremieux-Brilhac est directeur adjoint.

1^o Dépouillement bibliographique en pool : *La bibliographie sélective des publications officielles françaises* est éditée par la « La Documentation française » grâce à la collaboration de la Bibliothèque administrative de la Préfecture de la Seine, des centres de documentation du Ministère des Affaires étrangères, de la Présidence du Conseil, de la Fondation nationale des sciences politiques. — La Présidence du Conseil utilise pour son fichier les doubles des fiches établies par le centre de documentation de la Fondation nationale des sciences politiques, qui publie le *Bulletin analytique de documentation politique, économique et sociale contemporaine*. — Projet en cours pour le dépouillement des grandes revues juridiques mondiales. — Accord avec le Conseil français des sciences de l'information, récemment fondé.

2^o Multigraphie des fiches et diffusion bibliographique : La Direction de la documentation reçoit un ensemble de collections techniques en France, de périodiques de l'U. R. S. S. et des démocraties populaires. Le travail de dépouillement est réparti entre la Direction de la documentation et la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine; chacun de ces organismes possède un fichier. Les fiches multigraphiées en petit nombre d'exemplaires (25) sont régulièrement adressées aux organismes d'État et services d'étude intéressés; la Direction de la documentation envisage leur fourniture par abonnement.

3^o Établissement et diffusion de fiches bibliographiques par l'organisme éditeur (exemple de « la Documentation française »).

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

94. CHEVALLIER (J.) et MADIER (Cl.). — Documentation médicale et classification. (Extr. de la *Presse Médicale*. 63^e année, n^o 77, 19 nov. 1955, pp. 1609-1612).

L'organisation de la documentation médicale fait à l'heure actuelle l'objet de nombreuses études. Bien des savants et des techniciens restent encore assez indifférents au problème

de classification et de classement. Il est significatif de voir les médecins s'en préoccuper.

La rapide utilisation de la documentation recueillie, si impérieuse pour les praticiens, suppose un système de classement rigoureusement adapté aux disciplines médicales. Après un tour d'horizon sur les systèmes plus ou moins empiriques pratiqués par les médecins, les auteurs donnent leur avis sur la solution idéale : une classification systématique alphanumérique du type de celle qui a été élaborée par Mrs. Cunningham et qui a été adoptée par M^{lle} Evelyne Garnier pour le Centre International de l'Enfance. Ils exposent ensuite les principes qui les guident pour la création d'un système simple, précis, éventuellement conciliable avec la mise en œuvre d'une technique de sélection mécanique ou électronique (type Filmorex). La décomposition du sujet en ses éléments se pratique suivant les techniques courantes dans les classifications contemporaines, en retenant les points de vue intéressant les disciplines médicales. Un sujet s'exprimera par exemple par une ou deux lettres (désignant l'appareil ou l'organe) suivies de groupes de chiffres désignant la pathologie, les moyens d'investigation, la thérapeutique, etc... Claire et mnémotechnique, cette notation peut en principe s'accommoder des techniques de sélection qui sont utilisées dans les organismes très importants et qui présentent, pour des recherches complexes, le maximum d'efficacité.

P. SALVAN

95. GRAF (Lucia). — Problèmes de classification médicale. (In : *Revue de la documentation*, T. 22, fasc. 2, 1955, pp. 47-78.)

Étude statistique sur la fréquence des systèmes de classification médicale adoptés par des bibliothèques générales et spécialisées.

Les résultats statistiques, groupés en tableaux, renseignent à la fois sur les catalogues et sur la fréquence d'utilisation des divers systèmes de classification. Ces résultats permettent à l'auteur, M^{me} Lucia Graf (de l'Académie suisse des sciences médicales) de tirer des conclusions sur les habitudes des divers peuples. Elle note le goût des Français et des Italiens pour un classement « formel » (l'alphabétique de matières), celui des Anglais et des Allemands pour les classifications systématiques, celui des Américains pour les catalogues topographiques et les catalogues-dictionnaires, etc...

Selon les données statistiques recueillies au cours de diverses enquêtes et études, la classification la plus utilisée est la *classification décimale* sous ses diverses formes (Dewey hors d'Europe, C. D. U. en Europe). Puis viennent, dans l'ordre décroissant de la fréquence d'utilisation, le système de la *Boston medical Library* (surtout aux États-Unis), celui de la *Library of Congress*, le système *Cunningham*, la classification de l'*Armed Forces medical Library* (États-Unis d'Amérique — Amérique latine — Europe), le système de *Barnard* et celui de *Hartwig*. M^{me} Graf note également le succès des systèmes isolés surtout en Europe et notamment en Allemagne.

L'organisation de la documentation médicale a fait, ces derniers temps, rappelons-le, l'objet de nombreuses études (voir notamment la communication du Dr. Hahn à la Journée internationale des bibliothécaires et documentalistes médicaux, Bruxelles, 10 septembre 1955 : *Bibliothèques et documentation en France*), et elle a été l'un des thèmes de nos Journées d'étude des bibliothèques universitaires en décembre 1955. Les statistiques, sans doute fragmentaires, qui font l'objet du commentaire de Lucia Graf, apportent des

informations précises sur un problème particulièrement important, intéressant nos bibliothèques et nos sections médicales.

P. SALVAN

96. SMITH (J. Roland). — An introduction to *Nuclear science abstracts* and the report literature of nuclear energy. (In : *Aslib proceedings*. Vol. 7, n° 3, Aug. 1955, pp. 163-174).

Cette revue d'analyses qui constitue la suite du *Guide to published research on atomic energy* (devenue en 1947 : *Abstracts of declassified documents*) fait l'objet d'une étude approfondie en ce qui concerne : les documents recensés, les disciplines recensées, le classement des notices, l'index, etc... On y a joint des indications précises sur les conditions d'accès aux documents.

97. THORNTON (John L.) and TULLY (R.I.J.). — Scientific books, libraries and collectors. A study of bibliography and the book trade in relation to science. — London, The Library Association, 1954. — 21,5 cm, x-288 p., 12 fac. sim. en 6 pl.

Ce livre paraît cinq ans après l'ouvrage de John L. Thornton : *Medical books, libraries and collectors...* et il paraît avoir été conçu dans le même esprit. Les auteurs se défendent d'avoir voulu écrire un traité de bibliographie scientifique. C'est plutôt une sorte d'introduction historique, rassemblant des informations déjà connues mais généralement difficiles à trouver et donnant au lecteur la possibilité de se reporter aux sources citées.

Après trente pages consacrées à la littérature scientifique avant l'invention de l'imprimerie et qui font le point des connaissances actuelles en ce qui concerne l'expression scientifique des civilisations de l'antiquité et du moyen âge, puis un court chapitre sur les incunables scientifiques, les chapitres III à VI forment la partie la plus développée et sans doute la plus intéressante de l'ouvrage. Les principaux ouvrages scientifiques parus, du XVI^e au XIX^e siècle y sont notés avec, pour chaque auteur, une biographie sommaire. La production scientifique de chaque siècle fait l'objet d'une brève introduction qui tente d'en définir les caractères généraux, puis d'une étude par grandes disciplines, des mathématiques aux sciences de la nature. Au fur et à mesure qu'on se rapproche de la période moderne, une part de plus en plus importante est faite au développement des sciences en Grande-Bretagne et aux États-Unis.

Les auteurs nous ont prévenus que, pour mettre l'accent sur le point de vue bibliographique, ils avaient dû négliger des époques ou des personnalités importantes. On peut néanmoins regretter certaines omissions : par exemple : pour les sciences de la nature, en France, on ne voit figurer ni le nom de Tournefort, ni celui de Cuvier, auteurs dont l'œuvre a pourtant donné lieu à des éditions bien connues.

Un court chapitre est ensuite consacré à la naissance des sociétés scientifiques. L'accent y est mis sur les grandes sociétés et académies constituées en Europe et en Amérique au XVIII^e et au XIX^e siècle. Les auteurs n'insistent ni sur les sociétés régionales, ni sur les sociétés spécialisées dans une discipline scientifique, pour lesquelles ils se contentent d'énumérer les sociétés scientifiques anglaises nées à la fin du XVIII^e et au XIX^e siècle. Le développement des périodiques scientifiques est évidemment en rapport étroit avec celui des sociétés scientifiques ; mais on regrette que les quelques pages réservées à cette question n'en donnent qu'un aperçu très sommaire et un peu fragmentaire. Un contexte

historique précis manque à cette étude. Suffit-il de dire, avec F. H. Garrison, que les sociétés scientifiques sont nées de la carence des universités en matière de recherche scientifique?

Le chapitre sur la bibliographie scientifique est assez décevant. Aucune idée générale ne se dégage qui permette au lecteur de suivre l'évolution de la bibliographie scientifique dans son ensemble ou pour chaque discipline envisagée. Certes, le caractère de l'ouvrage explique qu'une place importante ait été donnée à la bibliographie rétrospective. Cependant il est difficile de se faire une idée de l'exacte utilité et de l'importance relative des ouvrages cités : en effet, pour ceux qui sont décrits ou analysés, le point de vue critique n'intervient que très rarement.

Quelques lacunes, quelques erreurs sont à relever, notamment en ce qui concerne la bibliographie scientifique courante. Par exemple, le nom de Beilstein n'est même pas cité pour la chimie; pour les sciences géologiques, ni le *Zentralblatt...* ni le *Neues Jahrbuch...* ne sont mentionnés; et l'on pourrait penser que la *Revue de géologie et des sciences connexes* de Liège et la *Revue des sciences géologiques* paraissent encore, alors que le *Bulletin analytique* du C. N. R. S. n'est indiqué ni pour la géologie ni pour aucune autre discipline.

Après quelques pages sur l'histoire de bibliothèques privées célèbres, réunies par des savants ou des bibliographes, et de leurs vicissitudes, les auteurs nous donnent un aperçu très sommaire de l'histoire de l'édition scientifique; mais c'est surtout l'occasion d'une énumération des grandes compagnies spécialisées dans l'édition scientifique en Angleterre et en Amérique.

Peu de place est laissée pour finir aux bibliothèques : grandes bibliothèques nationales riches en collections scientifiques; bibliothèques de sociétés et d'institutions scientifiques, de muséums, en Grande-Bretagne et aux États-Unis : chapitre également décevant et qui n'amène pas les conclusions que semblait appeler le titre même de l'ouvrage. N'en faisons pas grief aux auteurs qui, d'après leur préface, n'ont voulu que fournir des matériaux... Et il faut dire que l'on trouvera rassemblés dans ce livre, d'utiles, de précieux renseignements sur la littérature scientifique, y compris une importante bibliographie presque exclusivement anglo-américaine, en notes et à la fin de l'ouvrage.

Y. RUYSSSEN